

ACQUISITION DE LA DÉTERMINATION NOMINALE : ECHELLE DÉVELOPPEMENTALE ET TÂCHES DISCURSIVES

M. Prodeau, J.O. Kim, & C. Carlo (ELCA-DILTEC)

1. SYNTAGME NOMINAL ET ACQUISITION

Dans un article qui tente d'établir un lien entre le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues et les recherches en acquisition des langues L1+n, Devitt (2004) s'interroge sur le fait que le Cadre accorde peu d'importance à la dimension acquisition/apprentissage (très brièvement évoquée dans le chapitre 6 du Cadre). Il justifie cette absence par le fait que les données recueillies en acquisition d'une langue L1+n sont limitées et souligne combien les types de discours envisagés et les contextes dans lesquels ces discours sont collectés varient peu. Le programme établi par Devitt (*ibid*) (recherche des éléments qui apparaissent dans un ordre fixe, recherche de ceux qui ne relèvent pas d'un tel ordre, explication de la variabilité entre les locuteurs de langue L1+n conformément à une démarche scientifique classique) requiert pour être mis en œuvre un nombre d'études plus important que celles disponibles actuellement (voir la recension des études sur le français langue seconde et étrangère, Carlo, Granget, Kim, Prodeau & Véronique, à paraître). Il en est ainsi, entre autres, des études portant sur les éléments linguistiques qui servent à faire référence aux entités et à prédiquer (c'est-à-dire qui relèvent du groupe nominal).

Un certain nombre d'études se sont intéressé au développement du système pronominal et de la détermination nominale. Nous proposons, pour notre part, de nous limiter dans cette étude à un aspect de l'acquisition du syntagme nominal : la mise en place du système des articles en français. Différentes recherches s'accordent sur une échelle développementale qui va de l'article défini singulier au partitif en *de*, en passant par l'article indéfini pluriel. Cette échelle, établie par Grandfeldt (2003) à partir du corpus de Lund recueilli auprès de suédophones, concerne les stades débutants et intermédiaires de l'appropriation. L'échelle développementale établie par cet auteur fait état de l'ordre d'acquisition suivant :

- UTILISATION DE L'ARTICLE DEFINI (OPPOSITION Ø/LE) →
- UTILISATION D'UNE FORME DE L'INDEFINI SINGULIER →
- DIFFERENTIATION DES FORMES DU DEFINI (SINGULIER PLURIEL),
de L'INDEFINI PLURIEL (OPPOSITION DES/DE)
et du PARTITIF DU/DE LA

Les étapes ultérieures décrites par Bartning et Schlyter (2004) dans leur index de développement en six étapes, qui n'est pas sans rappeler les niveaux définis par le CECR même si la correspondance n'est pas établie entre les deux types de travaux, font apparaître que le développement de la morphologie relative au genre, s'opère de manière concomitante au développement d'outils tels que les démonstratifs et les quantifieurs.

Les tâches utilisées pour établir ces échelles (relatives aux articles et autres outils de la détermination nominale) sont essentiellement des récits de film, des entretiens autobiographiques et quelques explications de traduction.

Dans ces données, les articles sont employés majoritairement dans des contextes spécifiques, c'est-à-dire lorsque le syntagme nominal dans lequel ils apparaissent sert à faire référence à des entités particulières (valeur référentielle spécifique). Nous avons peu d'information sur les contextes où il s'agit de référer à une notion en général (valeur référentielle générique) ou lorsqu'il s'agit d'utiliser un syntagme nominal pour qualifier une entité préalablement introduite en discours.

Nous nous sommes intéressées à des apprenants dont la langue source, en l'occurrence le coréen, est typologiquement très éloignée de la langue cible qu'est le français. Nous avons choisi de nous attacher à des apprenants avancés qui s'approprient le français en milieu institutionnel. En effet, les apprenants avancés en contexte scolaire ou universitaire sont amenés à produire des « essais argumentés » plutôt que de simples rappels chronologiques de faits. Ils sont, de ce fait, d'une part confrontés à un input particulier et d'autre part amenés à élaborer des discours qui privilégient certaines valeurs des articles. Klein et Perdue (1997) ont montré que, lorsqu'apparaissent les premières marques de grammaticalisation, l'apprenant met en relation les caractéristiques spécifiques de la langue source (LS) et de la langue cible (LC) et s'appuie sur les données dont il dispose, en LS ou en LC, pour construire les différents micro-systèmes de son interlangue.

Compte tenu de la distance typologique entre les langues et de la perception que peuvent en avoir les locuteurs coréens (Kellerman, 1995), on peut se demander quels éléments particuliers de la LC et de la LS vont être majoritairement sélectionnés et être mis en lien par ces locuteurs.

Par ailleurs le français est pour les apprenants coréens une L3, puisqu'ils ont antérieurement appris l'anglais. On peut penser que la proximité typologique entre les deux systèmes linguistiques du français et de l'anglais constitue une aide supplémentaire dans la construction des lectures d'apprenants coréens de français.

On peut imaginer de surcroît, qu'il existe des spécificités dans la manière dont les apprenants coréens avancés mettent en relation les L1 et L1+n. En effet, beaucoup d'études (à titre d'exemple, Coppieters, 1987) qui se sont intéressées aux quasi-natifs apprenant des langues variées, ont montré que même si les locuteurs de L1+n ne semblent pas se distinguer des locuteurs natifs en situation de communication, leur utilisation des outils de la langue L1+n ne se fait malgré tout pas exactement sur les mêmes principes sous-jacents que dans le cas des locuteurs natifs.

A terme, il nous paraîtrait intéressant de vérifier si, pour ces apprenants avancés, l'ensemble des contextes d'utilisation est acquis pour chaque article français qu'ils emploient en discours. Pour l'heure, les données sur lesquelles s'appuie cette étude nous permettent de formuler des hypothèses sur les relations valeur¹/forme établies par nos apprenants qu'il faudra vérifier et compléter par des études plus larges. Pour ce faire, nous mettons à contribution le cadre théorique développé par Culioli² car *la linguistique de l'énonciation définit un domaine où les relations s'organisent en fonction de coordonnées spécifiques de l'activité langagière dont la caractéristique principale est l'adéquation à une situation. ... Poser les problèmes (complexes que pose l'appropriation d'une langue étrangère) en termes d'opérations énonciatives c'est d'abord tenir compte de l'activité du sujet.* (Gautier, 1981).

L'analyse de productions d'apprenants avancés en milieu institutionnel recueillies dans des contextes plus hétérogènes, du type de celle qui suit, est une façon de réexaminer l'échelle développementale établie pour les articles dans les études précédemment citées avec des données d'informateurs de niveaux moins avancés et dans des contextes assez uniformes.

Nous allons brièvement exposer les caractéristiques des trois systèmes en contact chez les apprenantes considérées avant d'analyser les données recueillies.

¹ Nous avons choisi d'utiliser le terme de valeur avec le paradigme référentielle/prédicative afin de différencier la fonction syntaxique du syntagme nominal de son usage en discours.

² Il n'y a pas de référence explicite au modèle publié par l'auteur même mais on dispose des notes de cours et des publications de ceux qui ont utilisé ce modèle. Néanmoins : Culioli, A. *Notes du séminaire du DEA 1983-1984*, Poitiers, 1985 ; *Pour une linguistique de l'énonciation Tome 1 : opérations et représentations*, Ophrys, 1991.

2. LES SYSTÈMES L1 ET L1+N

Avant de proposer une description des langues en contact, il est nécessaire d'indiquer les critères utilisés. Le premier est celui de la catégorie de fonctionnement des noms : dénombrable ou discret, indénumbrable ou massif; le second critère est celui de la détermination marquée de manière locale (par les déterminants) ou globale par l'ordre des mots; le troisième est la valeur telle que mentionnée précédemment : référentielle ou prédicative³, sachant que la référence se fait par rapport à une ou plusieurs entités spécifiques (référence spécifique) ou au domaine notionnel (référence générique).

2.1. Le coréen, une langue source typologiquement éloignée du français et de l'anglais

Pour présenter à grands traits la syntaxe du coréen, nous nous bornerons à dire qu'il s'agit une langue agglutinante⁴, dans laquelle l'ordre des mots est SOV⁵. Certaines caractéristiques morphologiques du coréen sont de nature à influencer sur la mise en place du micro-système des articles français par les apprenants coréens.

2.1.1. *Un premier trait susceptible* d'influer sur les productions des apprenants est que la distinction déterminé/indéterminé n'est pas marquée en coréen, sauf marquage d'insistance qui se fait à l'aide d'un démonstratif :

- (i) ⁶Ø *koyangi-ga* Ø *jwi-reul* *jap-neun-da*
chat-NOM souris-ACC attraper-PRS-DEC
(=Un/Le chat est en train d'attraper **une/la** souris) (exemple de Choi-Jonin, 2001)

Pour le déterminé, le nom peut être néanmoins précédé d'un démonstratif (Chang S-J, 1983) :

- (ii) *bakuni-e* *ssok-go it-neu-n* Ø *sagwa-ka* *it-ta*
panier-LOC pourrir-PROG-PRS-REL **pomme-NOM** exister-DEC
(=Y a **une** pomme qui est entrain de pourrir dans le panier)
(iii) (**keu**) *ssok-eu-n* Ø *sagwa-neun* *pori-ora*
DM pourrir-PAS-REL pomme-TOP jeter-IMP
(= tu jettes **la** pomme qui est pourrie)

C'est d'ailleurs la relative déterminative qui peut être combinée optionnellement avec un démonstratif (*keu*) qui impose la transcription en français avec un défini.

En coréen, les moyens utilisés pour reprendre un référent préalablement introduit sont la répétition, le pronom, l'ellipse ou l'anaphore Ø. Parmi ces moyens, le plus employé est l'anaphore Ø (Chang S-J, 1983).

2.1.2. *Le second trait du coréen* auquel on s'intéressera est le fait que le générique s'exprime en coréen toujours par le nom nu :

- (iv) Ø *ke-nun* Ø *saram-ui* Ø *tchinku* —*i-ta*
Ø chien-TOP homme-GEN Ø ami être-DEC
(= Le chien est l'ami de l'homme)

³ Ce que certains nomment usage attributif.

⁴ Les rapports des mots de la phrase entre eux sont marqués par des suffixes postposés. Par exemple, pour dire la phrase « Mon frère part **de** l'école **à** 16 heures **en** bus », en coréen, on le dira comme suit :

Mon frère-A l'école-B 16 heures-C bus-D partir-E-F.

Ici, A, B, C, D sont des suffixes nominaux, marquant respectivement sujet/topique, provenance, localisation temporelle, moyen. Les marqueurs E, F sont des suffixes verbaux, exprimant temps présent et modalité déclarative. Le caractère agglutinant s'observe le plus clairement dans le pôle verbal où s'ajoutent, après le radical, différents suffixes dans un ordre fixe comme E, F.

⁵ Pour dire en coréen « J'étudie le coréen », on dira « Je-coréen-étudie ».

⁶ La nomenclature utilisée dans les exemples de coréen est la suivante : ACC=accusatif ; ASP=aspect ; AUX=auxiliaire ; CL=classificateur ; DEC=(modalité) déclarative ; DM=démonstratif ; IMP=(modalité) impératif ; INST=instrumentale ; LOC=locatif ; NOM=nominatif ; PAS=passé ; PL=pluriel ; PROG=progressif ; PRS=présent ; REL=relativiseur ; TEMP=temporel ; TOP=topique

Il est intéressant de contraster l'exemple qui précède (iv) avec l'exemple (iii). En effet, dans les deux cas, le suffixe *-neun* marque l'élément situé en topique. L'élément situé en topique peut être une première mention comme l'exemple ci-dessus avec « *ke* (chien) » ou dans une reprise comme l'exemple de « *sagwa* (pomme) » le montre. Dans le premier cas, il s'agit d'un syntagme qui permet de référer à une notion en général et qui donc dans ce même type de contexte verrait l'emploi du défini en français. En revanche, dans le cas de la reprise, le SN a une valeur spécifique et le déterminant utilisé est encore une fois le défini en français.

2.1.3. En revanche, on ne note *aucune marque explicite pour la valeur prédicative*.

Dans l'exemple qui précède, (iv), *ami* (*tchinku*), tête du SN complexe \emptyset *saram-ui* \emptyset *tchinku* caractérise *chien*, d'où la valeur prédicative de l'ensemble.

2.1.4. *La distinction dénombrable / indénombrable n'est pas marquée :*

(v) oneul jonyok-e sul-hago sagwa-reul sa-ra
 aujourd'hui soir-TEMP alcool-INST pomme-ACC acheter-IMP
 (= aujourd'hui tu achèteras du vin et des pommes)

Néanmoins, la présence éventuelle de la marque non obligatoire de pluriel *-deul* peut de façon indirecte servir à marquer le caractère dénombrable du nom.

2.1.5. *Le marquage du nombre n'est pas systématique*. L'absence d'une marque de pluriel *-deul* en coréen ne signifie pas nécessairement la valeur de singulier :

(vi) i kape-ui *uija-deul-eun* peulaseutig i -ne !
 DM café GEN chair PL TOP plastic COP EXCL
 (=Les chaises de ce café sont en plastique)

(vii) i kape-ui *uija -neun* peulaseutig i -da.
 DM café GEN chaise TOP plastic COP DEC
 (= Les chaises de ce café sont en plastique)

En (vi), la marque du pluriel *-deul* indique qu'il s'agit de prendre toutes les chaises du café en question. L'absence de marque en (vii) n'est pas à interpréter comme en français par une valeur de singulier puisque ce morphème n'est pas encore complètement grammaticalisé comme l'est le pluriel morphologique en français.

2.1.6. *Le dernier trait notable* est que le coréen possède un suffixe spécifique pour marquer le topique⁷ qui se place après le premier mot de la phrase (Chang S-J., 1983, Song J-J., 2005).

(viii) jeo-neun koyangi-reul joaha-eoyo
 je-TOP chat-ACC aimer-DEC
 (=A propos de moi, j'aime le chat)

(ix) ouri-jip koyangi-neun yeongniha-eoyo
 notre-maison chat-TOP être intelligent-DECL
 (=A propos de mon chat, il est intelligent)

Ces quelques caractéristiques du coréen se résument *grosso modo* en une absence de marque pour des traits la plupart marqués dans des langues occidentales.

2.2. Le français, une langue cible qui utilise essentiellement des marqueurs explicites

Les articles, \emptyset , indéfini singulier pluriel, partitif et défini singulier pluriel peuvent être employés dans des SNs qui ont différentes valeurs comme le montre les exemples qui suivent.

2.2.1. *L'Article zéro* est utilisé dans un SN avec une valeur

⁷ Pour qu'un texte soit cohérent, l'information ne peut pas être distribuée librement dans l'énoncé. Chaque énoncé peut être considéré comme la réponse à une question (idée originellement proposée par Bakhtine et reprise par Klein et von Steutterheim (1991 « Text structure and referential movement ». *Sprache und Pragmatik*, 22 : 1-32). La forme de la question a une influence sur le contenu sémantique de la réponse. Les éléments communs à la question et la réponse forment le topique, le reste forme le focus.

- référentielle spécifique : cas des noms propres autoréférentiels, comme dans
(x) \emptyset *Pierre adore aller au cinéma à \emptyset Beaubourg*

- référentielle générique, ainsi en

(xi) \emptyset *Femmes et \emptyset hommes doivent apprendre à cohabiter.*

Ce cas est attesté dans des contextes très particuliers : avec pluriel et coordination comme dans cet exemple ou dans des vocatifs (*prolétaires de tous les pays ...*) ou dans des titres de presse (*Incendies en Grèce, Rentrée sous haute pression, ...*).

- prédicative : lorsque le syntagme nominal caractérise une entité (c'est-à-dire qui attribue une qualité à un référent) dans des constructions nominales ou verbales, par exemple :

(xii) *une voix de \emptyset femme (=féminine) ou encore*

(xiii) *Il est \emptyset éditeur de livres d'art (=il édite des livres d'art)*

2.2.2. *L'article indéfini et le partitif*⁸ apparaissent dans des SN avec une valeur :

- référentielle spécifique: lorsque le locuteur fait référence à une entité particulière mais non connue de l'interlocuteur, par exemple :

(xiv) *Il y a **une** fille qui habite en dessous de chez moi qui a **des** plantes magnifiques*

(xv) *J'ai mangé **du** poisson et **de la** purée ce midi*

- référentielle générique :

(xvi) ***Une** Coréenne ne ferait jamais ça*

(xvii) *Tiens, on vend **du** gâteau dans les charcuteries maintenant*

- prédicative : comme avec \emptyset , ils apparaissent dans des syntagmes nominaux qui caractérisent une entité

(xviii) *Les Presses Universitaires sont **des** éditeurs indépendants*

Lorsqu'employé au singulier, l'article indéfini sert aussi à marquer une valeur cardinale :

(xix) *Dans sa maison, il y a **trois** ou **quatre** oiseaux, **un** hamster et **deux** chats.*

Dans tous ces cas, la valeur des SNs est référentielle spécifique.

2.2.3. *L'article défini*, comme les deux précédents est employé dans des SNs avec une valeur :

- référentielle spécifique : le locuteur fait référence à une entité particulière que l'interlocuteur a les moyens d'identifier, que ce soit grâce aux liens anaphoriques ou à sa connaissance de la situation ou du monde qui les entoure :

(xx) ***La** librairie et **les** cafétérias de ce musée sont fermées aujourd'hui*

- référentielle générique :

(xxi) ***La** vie est sacrée.*

(xxii) ***Les** enfants sont des enfants*

- prédicative : comme dans les deux précédents cas, il apparaît dans des syntagmes nominaux qui caractérisent une entité, par exemple,

(xxiii) *Elle, c'est **la** présidente de l'université et eux, ce sont **les** membres du conseil*

Il reste qu'en français un certain nombre de caractéristiques sont marqués systématiquement comme

- ❖ la nature de la notion dont il est question : dénombrable (les marques spécifiques du dénombrable sont l'article indéfini singulier et pluriel ainsi que l'article défini pluriel) / indénombrable (les marques spécifiques sont \emptyset et l'article partitif masculin et féminin)

(xxiv) *il a mangé **de la** soupe et **un** fruit*

- ❖ le nombre : singulier ou pluriel

auquel il faut ajouter le fait qu'il y a accord entre le nom et les satellites du nom. Cela signifie que lorsque la notion est dénombrable, il y a toujours une opposition de forme pour les articles explicites entre singulier et pluriel : **un(e)/des** (voir xiv) et **le(a)/les** (voir xxiii).

⁸ Nous avons choisi de grouper article indéfini et partitif car ils partagent un trait en commun qui est celui de marquer l'indétermination quelle que soit la catégorie de fonctionnement du nom.

- ❖ Le fait que l'entité à laquelle on réfère ou la caractérisation que l'on attribue à un référent soit considérée comme faisant partie ou non des connaissances partagées, c'est-à-dire qu'elle soit **déterminée** (pour les articles c'est le défini) ou **indéterminée** (les marques sont Ø et un/des/du/de la).

2.3. L'anglais : un système intermédiaire

L'anglais partage un certain nombre de traits avec le français et le coréen.

2.3.1. La distinction déterminé / indéterminé

L'anglais distingue le déterminé de l'indéterminé de la même manière qu'en français :

(xxv) *The girl down my apartment has a fantastic view over the riverbanks*
 (La fille qui vit en-dessous de chez moi a une vue fantastique sur les berges)

2.3.2. La distinction dénombrable / indénombrable

La distinction dénombrable/indénombrable en anglais se fait comme en français, sauf que, contrairement au français, cette distinction s'applique à toutes les valeurs, y compris à la valeur prédicative, comme le montre l'exemple ci-dessous :

(xxvi) *He's a publisher and he's a specialist in Ø modern art*
 (Il est Ø éditeur et Ø spécialiste en Ø art moderne)

La différence avec le français s'observe dans la traduction française.

2.3.3. La distinction entre singulier et pluriel

L'exemple suivant montre que la distinction entre singulier et pluriel se fait comme en français :

(xxvii) *The chairs in this coffee shop are in plastic.*

La majeure partie des noms au pluriel sont suffixés par un -s, le singulier se différenciant du pluriel par l'absence de marque explicite.

2.3.4. L'article Ø utilisé pour le générique

Pour le marquage du générique, l'anglais montre une ressemblance avec le coréen :

(xxviii) *Ø Men and Ø women in this country all love Ø music of all types*
 i nara-ui Ø – namja-deul-gwa Ø yeoja -deul-eun da modeun
 ce pays-GEN Ø homme -PL-et Ø femme -PL-TOP tous tout
 jongnyu-ui Ø eumag-eul joaha-n-da
 sorte-GEN Ø musique-ACC aimer-PRS-DEC

(Les hommes et les femmes de ce pays tous aiment la musique de toute sorte)

On voit dans la traduction la différence entre le français, d'une part et l'anglais et le coréen, d'autre part, pour le marquage du générique (défini versus Ø). Il est vrai que certains contextes en français voient aussi l'utilisation de Ø combiné à du pluriel pour une valeur de généricité (ex. ii) mais ces contextes sont beaucoup moins fréquents qu'avec l'article défini.

2.3.5. Dans le cas des dénombrables, l'anglais se distingue pour le marquage du singulier à la fois du français et du coréen

Pour les syntagmes nominaux avec une valeur prédicative, comme dans l'exemple qui suit :

(xxix) *He's a publisher and he's a specialist in modern art*
 (il est Ø éditeur et Ø spécialiste en art moderne)
 keu-neun Ø tchulpaneopja-i-myeo Ø hyeondae yesul jeonmunga-i-da
 il-TOP éditeur-être-CONJ moderne art spécialiste-être-DEC

l'article indéfini est requis en anglais, alors qu'en français comme en coréen, c'est l'article zéro qui est employé.

3. LA COMPLEXITÉ D'UN SYSTÈME ÉTRANGER ET TYPOLOGIQUEMENT ÉLOIGNÉ

Les choix qui s'offrent à l'apprenant coréen sont complexes. On constate, lorsqu'on les interroge sur la question, que les apprenants ont conscience de la difficulté de l'appropriation des articles, ainsi IW :

- (1) Enq : *donc... qu'est-ce qui est difficile pour toi pour faire la composition ?*
IW: ++ *l'article*
Enq : *ouais (...) euh pour l'article, tu confonds <avec quoi ?*
IW: *<un (d'un??) mais /set/ + c'est + un stylo c'est c'est... quelque chose comme ça. C'est un stylo c'est le le proposition (Enq: hm) on peut.. ajouter (Enq: hm) [...] on peut ajouter un article. (Enq: hm oui oui) de temps en temps, on.... on.. on ignore (Enq: hm) l'article.*

Ce qui rend complexe le micro-système des articles en français est l'absence de relation bi-univoque entre formes et valeurs. Ce que les articles marquent est une opération énonciative et ces opérations se distinguent selon qu'il y a présupposition (défini) ou non (\emptyset ou indéfini et partitif). Or, les apprenants cherchent à attribuer par exemple au défini une caractéristique sémantique (valeur référentielle spécifique) et non la caractéristique discursive qui lui est attachée comme le montrent des études portant sur l'acquisition de l'anglais (Hawkins & al, 2006) ou du grec (Tsimpli, 2004).

Le problème des apprenants avancés n'est pas celui de l'acquisition de formes ; en effet, ils utilisent tout le spectre des articles en français. Toutefois, compte tenu des différences entre la L1 et les L1+n, deux questions se posent :

- ❖ la question de la fréquence d'apparition des formes : y a-t-il par exemple une surgénéralisation d'une des formes aux dépens des autres ? Cela peut être l'article défini si les apprenants suffisamment avancés se fondent sur les données de la LC, ou l'article \emptyset si la langue source reste malgré tout à ce stade très prégnante.
- ❖ la question de la mise en correspondance formes et valeurs : y a-t-il par exemple une spécialisation d'une forme d'article pour une valeur considérée ?

4. DONNÉES

Nos données sont longitudinales. Elles ont été recueillies auprès de 3 étudiantes coréennes pendant 12 mois à raison d'une rencontre par mois avec une enquêtrice coréenne au cours de laquelle les étudiantes ont effectué plusieurs tâches : des entretiens dans lesquels elles parlent de leur situation actuelle, de leurs études et de certains projets qui leur tiennent à cœur, et des tâches plus contraintes comme une tentative de débat sur l'avortement et un récit de film. Nous avons sélectionné trois entretiens, le débat et le récit de film. Le récit de film s'oppose aux entretiens dans lesquels on trouve des récits personnels. Le débat s'oppose aux deux autres types de tâches puisqu'il s'agit uniquement d'argumenter alors que dans les entretiens, les passages argumentatifs sont en faible quantité et alternent avec des passages narratifs et descriptifs.

A titre de contrôle, nous avons retenu trois entretiens entre natifs sur les thèmes suivants : la présentation d'un projet de musée et deux thèmes plus polémiques portant l'un sur la qualité de l'alimentation, et l'autre sur l'avortement et les évolutions de la science en matière de fécondation artificielle. Nous avons aussi retenu plusieurs récits de film, le but de ces enregistrements étant de situer le niveau général de compétence des locutrices coréennes en français et non de comparer terme à terme les enregistrements entre natifs et entre locutrices coréennes, chaque interaction étant trop spécifique pour que les facteurs puissent être contrôlés.

Ainsi, l'analyse qui suit est pour partie quantitative mais surtout qualitative. La démarche utilisée consiste en une interprétation des opérations sous-jacentes aux articles utilisés, compte tenu des

éléments du contexte dont nous disposons. Comme il s'agit d'oral, les interactants sont amenés à reformuler pour ajuster la parole à la pensée. S'ils utilisent le même article dans les reformulations au plan méthodologique nous ne prenons qu'une des occurrences, en revanche, si la reformulation amène à un changement d'article nous prenons toutes les occurrences en considération.

Notre objectif est de tenter d'apprécier dans une variété de types de discours comment se construit pour chaque apprenante la mise en relation entre opérations énonciatives et marques linguistiques et expliquer ce qu'il y a de commun et de variable chez nos locutrices bien que notre échantillon soit réduit.

5. RÉSULTATS

Il faut garder à l'esprit que nos apprenantes avancées ont un taux d'erreur qui ne dépasse jamais 25%⁹. Des extraits aussi proches de la norme que l'exemple présenté ci-dessous sont majoritaires.

- (2) IW : *et puis euh elle a abandonné à cause...de son travail parce que elle était...elle avait du tra/ travail comme secrétar/ secrétaire comme ça ...après euh... y avait ++ l'autre stagiaire une ancienne élève de costumes de scène <y a trois ans que... qu'il qu'il est sortie de l'école donc elle a pas mal d'expériences*

Le pourcentage d'écarts par rapport à la norme sur le nombre total d'occurrences d'articles, pour nos trois apprenantes est respectivement de 16 % (IW), 25 % (JY) et 19% (SH).

6.1. Premier élément saillant

Comme l'indiquent le graphique et le tableau qui suivent, la comparaison entre les productions des natifs et des apprenants montre que les apprenants utilisent, comme les natifs, l'ensemble du spectre des articles. Pour les apprenants avancés et pour les natifs, le défini est le plus utilisé. Si variété il y a, c'est davantage au niveau de l'article Ø et en particulier des indéfinis que du défini. Pour deux des apprenantes, JY et SH, l'indéfini est utilisé moins fréquemment ou avec la même fréquence que l'article Ø, contrairement aux natifs et à IW.

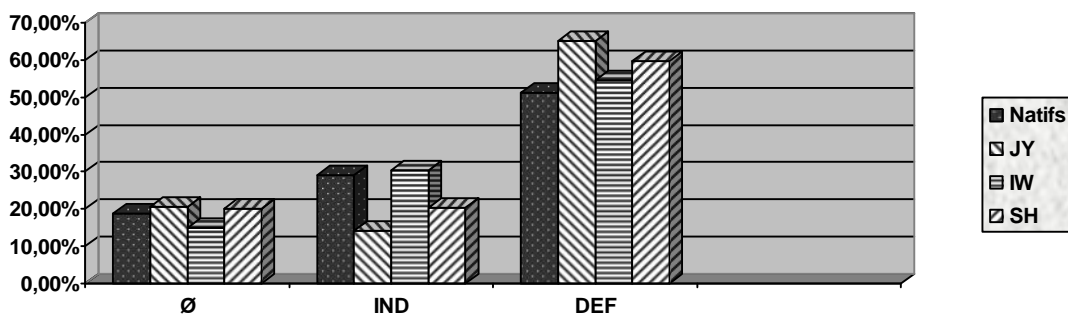


Figure 1: fréquence d'emploi des articles

⁹ Dans une analyse d'erreurs on ne peut plus classique, c'est-à-dire qui consiste à comparer les productions des apprenantes avec une norme qu'est le français standard des enquêtrices.

Tableau 1 : comparaison apprenants-natifs des fréquences d'emploi des trois types d'articles

| | Ø | Ind | Def |
|------------|----------|----------|----------|
| Natifs | 18,74% | 28,96% | 51,21% |
| JY | 20,60 % | 14,20 % | 65,20 % |
| IW | 15,00 % | 30,40 % | 54,60 % |
| SH | 20,00 % | 20,40 % | 59,60 % |
| Ecart type | 0,025125 | 0,076053 | 0,060987 |

Néanmoins, les écarts-types indiquent une grande proximité des fréquences d'emploi des trois types chez tous les locuteurs qu'ils soient natifs ou non.

Le fait d'avoir recueilli des entretiens à intervalle régulier sur un an nous permet d'examiner si, au cours de cette année, il y a une évolution et dans quel sens. Comme le montre la figure 2, on note une légère diminution du défini au cours du temps chez deux des trois apprenantes, cette tendance étant davantage marquée chez IW que chez SH.

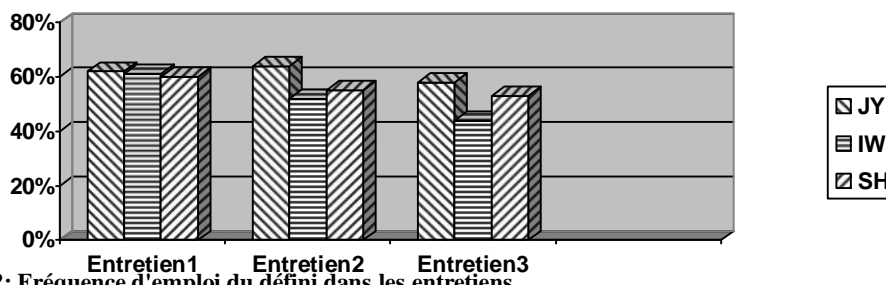


Figure 2: Fréquence d'emploi du défini dans les entretiens

Or le tableau 2 montre chez IW aussi une diminution des emplois de l'article Ø (certes moins marquée que pour le défini) et parallèlement une fréquence d'emploi de l'article indéfini supérieure dans ses productions que dans celles des deux autres et en constante augmentation.

Tableau 2 : fréquences d'emploi des trois articles en pourcentage dans les différents entretiens

| | Entretien 1 | | | Entretien 2 | | | Entretien 3 | | |
|----|-------------|-----|-----|-------------|-----|-----|-------------|-----|-----|
| | Ø | Ind | Def | Ø | Ind | Def | Ø | Ind | Def |
| JY | 25 | 13 | 62 | 29 | 7 | 64 | 31 | 11 | 58 |
| IW | 18 | 21 | 61 | 17 | 31 | 52 | 14 | 42 | 44 |
| SH | 23 | 17 | 60 | 26 | 19 | 55 | 36 | 11 | 53 |

Si l'on ajoute à ce tableau les fréquences d'emploi dans les tâches de récit de film et de débat (voir tableau 3) et que l'on compare ces deux types de texte, on constate une utilisation plus massive de l'article Ø dans les contextes narratifs que dans les textes argumentatifs, et une moindre utilisation de l'article défini, ainsi qu'une plus grande variabilité entre les locutrices au niveau de l'indéfini.

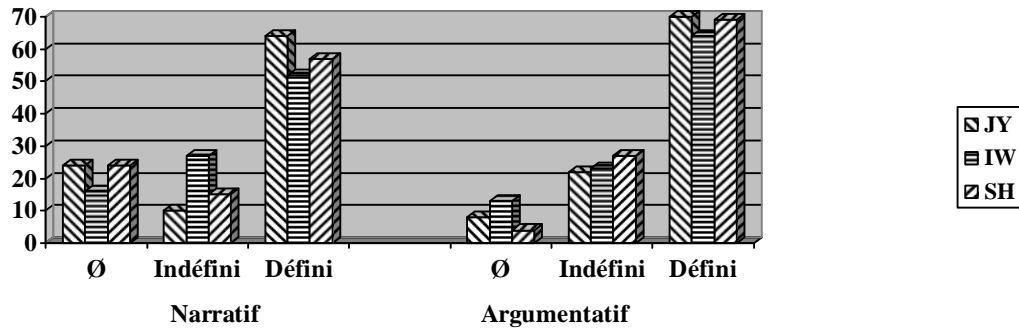


Figure 3: articles et types de discours

Tableau 3 : fréquences d'emploi des trois articles en pourcentage dans le récit de film et le débat

| | Débat | | | Récit de film | | |
|--------|-------|-----|-----|---------------|-----|-----|
| | Ø | Ind | Def | Ø | Ind | Def |
| JY | 8 | 22 | 70 | 10 | 18 | 72 |
| IW | 13 | 23 | 64 | 13 | 35 | 52 |
| SH | 4 | 27 | 69 | 11 | 28 | 61 |
| Natifs | 14 | 37 | 49 | 21 | 43 | 36 |

Si l'on regarde les valeurs des articles, chez les natifs (voir tableau 4), la différence entre les types de tâches est significative en ce qui concerne la valeur référentielle générique et la valeur prédicative (quasi inversion dans les deux tâches entre les fréquences de ces deux valeurs) et que ceci se traduit par une diminution du défini dans la tâche narrative (tableau 3). Or, chez les non natifs, la différence significative se manifeste entre les valeurs génériques et référentielles spécifiques (tableau 4).

Tableau 4 : Valeurs des articles en pourcentage dans le récit de film et le débat

| | Débat | | Récit de film | |
|-------------|-------|-------|---------------|-------|
| | NN | N | NN | N |
| Réf spec | 42,74 | 39,67 | 80,31 | 45,00 |
| Réf gén | 46,20 | 38,59 | 7,16 | 21,00 |
| Prédicative | 11,06 | 21,74 | 12,54 | 34,00 |

L'observation des tableaux qui précèdent amène à se poser la question du rapport entre les formes et les opérations qu'elles marquent d'une part et le contexte d'autre part, puisque le type de discours a une incidence plus ou moins forte selon les locutrices, sur les formes employées.

6.2. Analyse de la correspondance formes/valeurs

La différence avec les natifs porte sur l'adéquation de la correspondance entre formes et valeurs. L'examen des données fait ainsi apparaître plusieurs aspects : toutes informatrices confondues, la distribution de l'article Ø et de l'article défini singulier sont idiosyncratiques. Il est plus difficile de dégager un système pour les autres formes d'articles, article indéfini pluriel et article partitif, soit parce qu'elles ne sont pas en nombre suffisant, soit parce que leur emploi est trop variable pour y détecter le système des opérations sous-jacentes.

Comme le nombre global des formes d'article zéro et d'article défini¹⁰ employées par les apprenants est proche de celui employé par les natifs (comme le montre le tableau 1), il faut donc conclure que la différence réside dans leur distribution. Ils sont à la fois sur-utilisés quand ils ne

¹⁰ Dans une moindre mesure pour ce dernier.

devraient pas l'être, et sous-utilisés quand il devrait être employé. La réponse à notre question initiale (surgénéralisation de l'article défini ou suremplacement de l'article zéro) n'est pas en terme de tout ou rien ; on constate ainsi un choix erroné des formes des articles dans certains contextes que nous allons essayer de cerner.

6.2.1. Quelles valeurs exprime l'absence d'article ?

L'article zéro est employé conformément à la norme dans la moitié des cas environ. Cependant, dans le cas des écarts les plus prototypiques par rapport au français standard, son emploi n'est pas aléatoire. Les apprenantes recourent à l'article zéro dans différents contextes :

- *Lorsque le SN a une valeur référentielle spécifique.*

On peut rendre compte de toutes ces occurrences du corpus en invoquant le critère d'unicité. Il en est ainsi des noms propres ou des syntagmes nominaux lorsqu'il s'agit de faire à référence à un monument unique spécifique ou un endroit connu de tous. En français et en anglais lorsque le SN est construit avec un nom commun, l'emploi de l'article défini singulier est requis.

Comme on le voit dans l'exemple suivant, JY elle emploie l'article Ø :

- (3) Enq : *sinon ça va bien ? XXX alors tu as fini le travail euh... à la galerie ?*
JY : *ah oui*
Enq : *hm parce que c'est à cause de la.. <de la FIAC ? (JY : <hm hm) non ?*
JY : *à cause de Ø FIAC +++ il y a beaucoup de + pas mal de... d'expositions des artistes coréens*

C'est aussi le cas par exemple lorsque SH utilise un syntagme nu quand elle fait référence à des papiers d'identité spécifiques donc uniques comme le permis de conduire :

- (4) SH : *oui il paraît que si y a quelqu'un qui a Ø permis de conduire y a la voiture là-bas*

L'article zéro apparaît dans les contextes où le SN réfère à une entité déjà introduite dans le cotexte immédiat ou large, conformément au système de la langue source :

- (5) Enq : *est-ce que tu écoutes la radio ?*
JY : *Ø radio maintenant j'écoute France Info*

- *Mais l'article zéro est également utilisé pour marquer la valeur générique à la place de l'article défini.*

- (6) IW : *Et euh et euh c'est je pense que c'est mieux d'aller voir un spectacle parce que c'est quand même quelque chose qui est synthétisé euh de tous/ de tous les + secteurs, c'est-à-dire, du décor, la mise en scène, l'action, Ø lumière, même Ø costume(s).*

Dans l'exemple (6), on peut se poser la question de l'influence conjointe de l'anglais et du coréen puisque en anglais l'article Ø est utilisé avec de l'indénombrable comme lumière et du pluriel comme costumes pour marquer une valeur générique. En effet, à l'oral la présence de la marque du pluriel pour *costumes* n'est pas audible en français mais l'est en anglais.

- (7) JY : *si on veut pas avoir Ø enfant une femme prend Ø pilule et un homme il prend Ø préservatif* (extrait de débat argumenté sur l'avortement)

Dans cet exemple précis, l'apprenante construit son discours et choisit la marque de détermination nominale selon les principes sous-jacents de la langue source. En effet, les deux langues européennes auraient privilégié l'article défini singulier dans le même contexte.

- *L'article zéro est aussi employé dans des contextes où le SN sert à prédiquer à propos d'un référent préalablement introduit :*

Les contextes majoritaires sont après *de* dans une construction prépositionnelle ou après le verbe *être* dans une construction attributive. Dans un débat argumenté sur l'avortement, une apprenante dit :

(8) IW : *je ne connais pas l'amour de Ø mère*

Cette structure (SN de SN) constitue une grande difficulté pour beaucoup d'apprenants de français indépendamment des langues sources ou secondes maîtrisées (voir Kim, 1999).

L'examen des données nous amène donc à postuler que l'absence de marques explicites de détermination nominale s'explique par une combinaison de facteurs : en français, ce sont avant tout des contextes où le SN sert à caractériser une entité (valeur prédicative du SN) où l'on trouve majoritairement l'article Ø et ces contextes ont été vraisemblablement repérés par les apprenantes. Toutefois, l'existence même de cet article Ø en français LC peut aussi amener ces mêmes apprenantes à l'utiliser dans d'autres contextes en fonction de principes qui sont ceux de la LS, comme par exemple lorsque l'unicité du référent qui implique une valeur référentielle spécifique est fondée de manière discursive (reprise) ou au contraire de manière encyclopédique (simili noms propres).

6.2.2. *Quelles valeurs exprime l'article défini singulier ?*

L'article défini est souvent employé conformément à la norme. Dans le cas des écarts à la norme, l'emploi n'est cependant pas aléatoire. Les apprenantes recourent massivement à l'article défini pour indiquer différentes valeurs :

- *L'article défini est utilisé dans des syntagmes nominaux avec une valeur prédicative.*

Comme le montrent les deux exemples suivants, JY & IW préfèrent l'article défini singulier à l'article Ø :

(9) JY : *avant avant d'avoir appris... le français eh.. j'avais l'intention... de la faculté de... ++ la littérature anglaise* (conversation avec une enquêtrice coréenne)

Dans l'exemple (9) il s'agit pour JY d'indiquer de quel type de faculté il s'agit. On retrouve la même difficulté que celle déjà observée avec l'article Ø qui est celui de la détermination nominale du second syntagme d'une construction prépositionnelle. La question telle qu'elle semble se poser aux apprenants est : quelle est la valeur du deuxième SN d'une construction prépositionnelle ? Est-ce une valeur référentielle, et dans ce cas une marque explicite de détermination s'impose, ou, au contraire, est-ce une valeur prédicative, c'est-à-dire lorsque le deuxième SN sert à caractériser l'entité à laquelle le premier SN réfère, ce qui impliquerait qu'aucune marque explicite ne soit employée ?

Peu de grammaires discutent et proposent des solutions à ce type de questionnement. La question se pose aussi pour les SN attributs du sujet comme dans l'exemple qui suit :

(10) IW : *elle n'est pas la machine pour le bébé* (débat argumenté sur l'avortement)

On comprend bien à la lecture de ces deux exemples, (9) & (10), que la détermination à l'aide du défini se fonde sur un critère qui est celui de l'unicité. Il n'y a qu'une littérature anglaise qui puisse faire l'objet d'études en faculté, il n'y a pour un bébé qu'une mère et donc qu'une machine.

Or, dans le cas d'unicité du référent, on a vu le suremploi de l'article Ø. C'est donc toujours à l'aide de l'opposition Ø / défini que se construit l'acquisition de la détermination nominale en français langue cible.

- Lorsque le SN a une valeur référentielle spécifique et un nom commun comme tête nominale, les locutrices tendent à employer l'article Ø lorsque le SN réfère à une entité unique, soit pour des raisons de connaissances encyclopédiques (simili noms propres) ou de contexte (reprise immédiate & topique) et l'article défini dans les autres cas.

- Lorsque le SN a une valeur prédicative, les locutrices emploient l'article défini singulier dans les cas d'unicité et l'article Ø dans les autres cas.

- *Mais l'article défini prend la place de l'article indéfini pour référer à une entité générique :*

(11) IW : *elles vont faire l'avortement* (débat argumenté sur l'avortement)

Selon nous, une des raisons de la surgénéralisation du défini singulier tient probablement à cette association valeur générique du SN et article défini singulier, observable tout particulièrement dans la tâche de débat argumenté et tout particulièrement lorsque le verbe est faire :

(12) IW : *il faut utiliser un *condom* (...) il faut faire le con-traception*

(13) JY : ++ *il faut.. il faut pas il faut pas faire.. l'avortement*

(14) JY: *dès que dès que les hommes (O: hm) et.. les femmes ++ hm...ah.. se fait.. se fait l'amour*

Weinrich (1989) indique que l'article défini qu'il nomme anaphorique « *peut aussi faire référence au code de la langue que toute situation d'énonciation présuppose* » et il cite comme exemple : *il ne lui fait pas la lecture*. L'association particulière (collocation) qui associe faire et le défini singulier semble avoir été repéré par les apprenantes coréennes.

Dans une tâche de débat argumenté qui implique la référence à des notions générales, la plupart des écarts à la norme se situe sur le défini singulier, contrairement à d'autres types de tâche (voir tableau 5):

(15) SH : *hm.. oui ++++ sinon il faut... ++++ il faut maîtriser la.. + la grossesse soit.. quelqu'un qui veut + qui veut pas garder il faut pas +++ quelqu'un qui veulent pas qui.. qui veut.. pas + l'enfant? donc il faut pas ++ il faut d'abord.. une.. /sepa/ une.. + faire la contraception ou.. quelque chose comme ça*

Pour la première occurrence de SN défini singulier dans cet exemple, il s'agit clairement de grossesse en général et la valeur de référence générique est justifiée par ce qui suit. La présence de la négation devant la seconde occurrence est une bonne indication de la façon dont le système idiosyncrasique est conçu ; en effet, ce type de contexte syntaxique implique une indétermination de la référence.

(16) JY : + *oui la vie est donnée ++ par par le dieu par Dieu*

Cet exemple est très intéressant de par la reformulation d'un syntagme nominal défini en nom propre. L'hypothèse est que le premier a une valeur référentielle générique alors que le second a une valeur référentielle spécifique.

Tableau 5 : écarts par rapport à la norme et tâches

| | Récit | Débat | Conversation1 | Conversation2 | Conversation3 |
|------------|-------|-------|---------------|---------------|---------------|
| Ø | 72% | 28% | 64% | 78% | 61% |
| DEF+SING | 24% | 55% | 25% | 13% | 24% |
| DEF PLUR | 0% | 2% | 1% | 6% | 13% |
| INDEF SING | 2% | 10% | 3% | 3% | 1% |
| INDEF PLUR | 3% | 5% | 7% | 0% | 1% |

Ces données confirment un certain nombre d'hypothèses examinées :

- ❖ Le récit de film et les conversations mettent en scène des référents connus (les conversations sont essentiellement d'ordre autobiographique) qui sont caractérisés (objet d'une prédication). Or l'article Ø associé est suremployé (voir 6.2.1). La construction employée par les apprenantes est donc idiosyncrasique et se fonde à la fois sur la langue source pour le SN avec une valeur référentielle spécifique et sur la langue

cible pour un SN qui caractérise un référent préalablement introduit. L'anglais intervient relativement peu sur ce point.

- ❖ Le débat argumenté met en scène des notions auxquelles on fait référence, en général. L'article défini singulier en français est utilisé majoritairement pour des SN ayant cette valeur référentielle générique, c'est à nouveau à partir de la langue cible que les apprenants construisent leur système. Une fois encore, l'anglais plus proche du coréen à ce point que du français n'a donc que peu d'impact sur la façon dont le système est construit à ce stade.

Il reste que même à ce niveau avancé, peu d'hypothèses peuvent être émises quant aux articles au pluriel, leur nombre étant relativement faible. Le problème du nombre fait l'objet d'une construction propre qui doit ensuite s'intégrer à la construction du système complet de détermination nominale. Dans cette étude, le nombre n'a pas été notre objet d'observation principal.

7. DISCUSSION

D'un point de vue acquisitionnel :

La distinction détermination / indétermination est dans le micro-système des articles une des deux distinctions signifiantes en français, l'autre étant le nombre. La détermination se marque majoritairement par le défini en français standard. Comme le montre l'échelle développementale de Granfeldt, les apprenants débutants identifient très vite l'article défini comme marque de la détermination et utilisent l'absence de marques dans tous les autres cas. Au vu de nos résultats, nous pouvons proposer l'hypothèse suivante : bien que pour les apprenants avancés, le micro-système se soit enrichi de toutes les autres formes (l'indéfini singulier, pluriel, et le partitif), il n'en reste pas moins que dans certains contextes que nous avons identifiés, l'opposition détermination/indétermination reste marquée par l'opposition article défini/article Ø :

L'article Ø serait réservé :

1. au cas de la référence spécifique, lorsque le nom ou syntagme nominal nu suffit à désigner un référent de manière non ambiguë (cas des noms propres ou cas de reprise dans lesquels le contexte discursif immédiat désambiguïse la référence).
2. au cas de la prédication, lorsque le nom ou syntagme nominal nu est utilisé comme un adjectif, par exemple *grammaire de français* (JY).

L'article défini singulier serait réservé :

1. au cas de la référence générique, cas où le contexte discursif n'a pas d'incidence sur la référence.
2. au cas de la prédication dans des constructions prépositionnelles en *de*, comme dans l'exemple *troisième année de l'université* (IW), où *l'université* désigne l'institution universitaire en général

En clair, il semble que même à ce stade avancé, les apprenants, très naturellement, se construisent un micro-système qui associe une opposition de formes à une opposition de valeurs, en adoptant des solutions qui ne sont pas celles retenues aux stades précédents. La différence entre le micro-système construit par nos apprenantes avancées avec celui des stades précédents résiderait dans l'attribution de différentes valeurs à ces mêmes formes. En effet, une fois acquises toutes les formes des articles et les valeurs qu'elles peuvent exprimer, il reste à trouver les associations justes entre formes et valeurs. Les micro-systèmes de nos apprenantes, différentes configurations de ces associations, montrent cette phase d'acquisition.

Du point de vue de la recherche et de l'enseignement

Les données conversationnelles se prêtent bien à l'observation des micro-systèmes construits par l'apprenant. Il n'en demeure pas moins que c'est la comparaison entre des données construites dans différents types de tâches (ici des conversations et des récits de film d'une part et un débat argumenté, d'autre part) qui nous a permis de mettre à jour certains des résultats obtenus. Nous risquons un parallèle : c'est également dans la proposition de tâches discursives contrastées que l'enseignant peut faciliter le passage de la prise à la saisie (Py, 1990).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Bartning, I & Schlyter, S. 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2, dans *Journal of French Language Studies*, vol 14, n° 3, pp. 281-300.
- Chang, Seok-Jin, 1983, Reference in Korean Discourse, *The Korean Language*, Seoul, The Korean National Commission for UNESCO / Si-sa-yong-o-sa, Inc., p. 219-263.
- Choi-Jonin, Injoo. 2001. Thèmes en coréen, *Cahiers de grammaire*, n° 26, p. 75-99.
- Coppieters, R. 1987. Competence Differences between Native and Near-Native Speakers. *Language* 63, 3, pp. 544-573.
- Devitt, S. 2004. Le Cadre européen commun de référence pour les langues et les recherches sur l'acquisition des langues L1+n, dans J-C. Beacco, S. Bouquet, R. Porquier, (eds) *Niveaux B2 pour le Français : Textes et références*, Paris, Didier, pp9-16.
- Gauthier, A. 1981. *Opérations énonciatives et apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire*, [Thèse de doctorat de l'Institut Charles V, publiée comme numéro spécial de *Les langues modernes*, Paris, APLV].
- Grandfeldt, J. 2003. *L'acquisition des catégories fonctionnelles. Etude comparative du développement du DP français chez des enfants et des apprenants adultes*, Thèse, Université de Lund.
- Hawkins, R, Al-Eid, S, Almahboob, I, Athanasopoulos, P, Chaengchenkit, R, Hu, J, Rezai, M, Jaensch, C, Jeon, Y, Jiang, A, Leung, Yan-Kit I, Matsunaga, K, Ortega, M, Sarko, G, Snape, N, Velasco-Zarate, K. 2006. Accounting for English article interpretation by L2 speakers, *EUROSLA Yearbook*, Vol. 6, No. 1. pp. 7-25.
- Kellerman, E. 1995. "Crosslinguistic influence: Transfer to nowhere?" *Annual Review of Applied Linguistics* (ARAL) 15, pp. 125-150.
- Kim, J.O. 1999. « L'acquisition de la référence nominale chez des apprenants coréens de français langue étrangère : le cas de la référence des syntagmes nominaux étendus 'SN de SN' », dans *Dialogos Hispanicos : Las lenguas en la Europa Comunitaria III : La adquisicion/enseñanza de segundas lenguas y/o de lenguas extranjeras/Las lenguas de minorias/La traducción*, n° 23, Amsterdam, Atlanta, GA : Editions Rodopi B.V., pp. 85-96.
- Klein, W. & Perdue, C. 1997. The basic variety (or: "couldn't natural languages be much simpler?"), dans *Second Language Research* 13, pp. 301-347.
- Kwon, SN & Zribi-Hertz, A. 2005. Pluriel et généricité nominale: quelques enseignements du coréen, dans C. Dobrovie-Sorin (ed), *Noms nus et généricité*, Presses Universitaires de Vincennes.
- Py, B. 1990. Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction, dans « Acquisition et utilisation d'une langue étrangère », *Le français dans le monde*, Recherches et Applications, pp. 81-88.
- Song, Jae-Jung. 2005. *The Korean Language. Structure, use and context*, Oxon, NY: Routledge, 186 p.
- Tsimpli, I. A. 2004. Interprétabilité des traits et acquisition des langues maternelle et seconde : clitiques et déterminants en grec, *Aile* n° 20, pp. 87-127.
- Weinrich, H. 1989. *Grammaire textuelle du français*, Didier/Hatier.